



Petites histoires des Corvées... au fil du temps !

Origine du nom Corvées

En 1443, le Prieur de Lay fait établir le "pied-terrier" de son domaine. C'est le premier document complet des possessions du prieuré. Le mot Corvées y figure plusieurs fois, il désigne les terres sur lesquelles les paysans sont astreints à faire des corvées pour le seigneur en plus du versement du loyer de la terre.



La tuilerie des Corvées

Dans les années 1850, un ancien notaire, Maître François Grandjean décida de s'installer aux Corvées et d'y construire une fabrique de tuiles.

Pour faire fonctionner sa tuilerie, dont le besoin en eau était très important, il dû signer une convention en 1856 qui lui permettait de capter l'eau des sources de Fontenoy, en échange de quoi, il devait installer des fontaines à Lay-Saint-Christophe et fournir des canalisations en terre cuite de très bonne qualité.

La tuilerie a été reprise par la famille Guével, et la production s'arrêtera en 1884. M. Grandjean construisit en ce lieu, non seulement son usine, mais aussi sa maison et ses annexes. Un nouveau quartier était né, à l'écart du village ...

L'artiste peintre, Louis Guingot, qui créa en 1914 la tenue de camouflage, vécut à la Tuilerie et y décéda le 16 décembre 1948 à l'âge de 84 ans.

D'autres familles habitèrent dans la propriété de la Tuilerie, en particulier la famille Ambroise-Darboy, apparentée à Mgr Darboy, évêque de Nancy, qui en 1862 a inauguré la nouvelle église de Lay. Mgr Darboy, devenu archevêque de Paris, a été pris en otage par les partisans de la Commune et a été fusillé en 1871.

■ Anne-Marie MALHOMME

Article écrit grâce à la participation active de Mme Anne Marie Arnould et des archives du musée



Par contre, le quartier actuel des corvées y est nommé "le Terme", marquant l'affirmation des droits de propriété sur cette partie de son domaine de Lay après de nombreux conflits avec l'abbaye des Dames de Bouxières. Une tuilerie y est également mentionnée. Le nom de corvées s'est perpétué sur cette zone, attestant l'activité agricole comme dominante.

■ Catherine DELCAMBRE

La laiterie des Corvées

Au temps où les femmes lavaient le linge dans le ruisseau du Merrey ou au lavoir, au temps où le café de Mme Fix attirait les joueurs de quilles, il existait tout à côté, la laiterie d'Eugène Altenburger.

L'Alten, on l'appelait ainsi, était un agriculteur qui possédait quelques bêtes et qui ramassait le lait dans les communes avoisinantes avec son chariot et ses chevaux.

A cette époque, beaucoup d'habitants possédaient une ou deux vaches dont il récupérait l'excédent de lait, ainsi que des fruits, des légumes et même des poulets.

Son attelage ayant disparu, il acheta une, puis deux camionnettes ; il faisait la tournée des villages et à chaque fois, les camionnettes étaient chargées à bloc : 500 litres de lait, de fromage blanc, de crème, de fruits...

Le dimanche, ses deux filles l'accompagnaient et les habitants, ronchons, trouvaient que les jeunes ne savaient pas servir : les louches de crème ou de fromage n'étaient pas assez tassées, les oeufs étaient trop petits et ainsi de suite... Tous les clients avaient leurs habitudes et servis par le laitier, c'était mieux !

Et puis, avec l'apparition des grandes surfaces, il a fallu pasteuriser le lait, l'embotellier, récupérer les bouteilles, les laver... toute une manutention qui amena, au fil du temps, à la fermeture de l'entreprise.

Pendant très longtemps cette laiterie a assuré un service de proximité et nombreux sont encore les villageois qui s'en souviennent.

■ Anne-Marie MALHOMME

Article écrit grâce au témoignage de Mme Gisèle Scholl, fille de M. Altenburger, qui habite toujours aux Corvées.



La Tuilerie en cours de réhabilitation

Les hauts fourneaux des Corvées

La commune de Lay-Saint-Christophe a ouvert une concession minière sous le massif forestier de la Falizière ; et pourquoi n'aurait-elle pas son usine métallurgique ?

En mai 1846, un propriétaire de Paris dépose une demande pour construire, à la limite des communes de Bouxières et de Lay, un établissement sidérurgique comprenant 4 hauts fourneaux qui fonctionneraient au bois et au coke. Elle consommerait 320 000 stères de bois par an et produirait 4 000 tonnes de fonte.

De vives protestations s'élèvent contre ce projet : forêt anéantie par une exploitation intensive et risque de pollution préjudiciable à la qualité de la farine, produite par le moulin de Bouxières-aux-Dames.

La crise commerciale de 1848 met fin à ce projet quelque peu fantasque.
Exit les hauts fourneaux ! On a eu chaud !

■ Anne-Marie MALHOMME

Article écrit grâce aux archives du musée.



La Tuilerie à l'abandon



En 1985, M. Edouard change les tuiles de l'ancienne salle de fêtes ; elles ont été fabriquées en 1863 à la Tuilerie.